

CORRECTION CORPUS

Le corpus présente quatre extraits de romans dont le point commun est thématique : il s'agit de relater un repas, id est un moment rituel de la vie sociale. En revanche, deux périodes sont représentées : le roman réaliste et naturaliste (frontière flottante pour Maupassant) et le roman du XXème siècle avec Robbe-Grillet, l'un des principaux romanciers et théoriciens du Nouveau Roman et Pérec –membre de l'OULIPO- qui a fait de la littérature un terrain d'expérimentation.

Quelle conception du personnage peut se lire à travers ces passages ? Si l'on note d'emblée que l'on n'a plus affaire à des personnages romanesques chargés d'incarner des idéaux, on peut toutefois distinguer des différences de traitements significatifs dans la construction et la fonction des personnages. On verra ainsi que certains auteurs les conçoivent comme des personnes à travers lesquelles il s'agit pour eux de proposer une vision des hommes et du monde ; on verra ensuite que d'autres esquivent la tentative réaliste en nous conduisant à jeter le « soupçon » sur les personnages.

I-Le personnage de roman : un point d'optique pour observer le monde et les hommes

Dans cette perspective, il s'agit la plupart du temps pour le romancier de nous donner à voir le personnage comme une personne

1-Ainsi se trouve-t-il ancré dans une certaine réalité par divers moyens

❖ un cadre spatio temporel : en particulier Paris qui apparaît chez Pérec « rue Daunou », « Palais Royal », cf. le paratexte dans *Bel Ami* et dans le discours des personnages.

Le sous-titre des *Choses* nous renvoie explicitement aux « années soixante » ; Maupassant nous conduit à l'époque de la colonisation (voir les discussions sur les colonies algériennes)

❖ Les personnages sont également ancrés dans une réalité sociale : le paratexte des *choses* mentionne la classe moyenne et dans les textes de Flaubert et Maupassant on voit se côtoyer l'aristocratie –cf l'énumération de Flaubert à l'occasion du portrait du vieillard ou « Norbert de Varenne » chez Maupassant qui voisinent avec des noms de bourgeois. La richesse est indiquée par le lexique « truffes « cloches d'argent » etc chez Flaubert ou le « Château-Laroze » chez Maupassant

2-Le choix du point de vue fait bien du personnage un point d'optique à travers lequel observer la réalité qui l'entoure

Il permet également de doter le personnage d'une véritable intériorité et ainsi de favoriser l'idée qu'il s'agit d'une véritable personne : c'est un effet de réel supplémentaire.

❖ Le point de vue interne est privilégié chez Flaubert et Maupassant : ainsi est-on témoin de ce que « sentit » Emma dès la première phrase tout comme il perçoit la « gaieté » de Duroy. L'effet est différent chez Pérec qui semble nous offrir un portrait de groupe sans distinction et se poster alors en narrateur omniscient informé à la fois des habitudes de la petite société qu'il dépeint comme de leurs aspirations

3-Le personnage va ainsi permettre de créer un point de vue critique..

Les auteurs du XIXème siècle choisissent ainsi de placer leurs personnages dans un milieu social auquel ils n'appartiennent pas même s'ils aspirent à en faire partie.

Une vision de la comédie sociale :

❖ Flaubert comme Maupassant montrent l'émerveillement de leur héros : il transparaît à travers la description du décor vu par Emma avec un lexique qui indique le luxe : « truffes » « cloches d'argent ». Les adjectifs « longs » « larges » renvoient à la profusion. L'usage du comparatif « plus blanc et plus fin qu'ailleurs » ; la notation due au point de vue interne : « Elle n'avait jamais vu de grenades ni mangé d'ananas ». Chez Maupassant la multiplication des accumulations traduit l'enthousiasme de Duroy : « un bien-être complet, un bien-être de vie et de pensée, de corps et d'âmes » et elle va de pair avec l'usage de la répétition : « gaieté », « bien-être » sont ainsi repris : l'auteur semble épouser l'exaltation de son personnage. Chez Pérec, l'enthousiasme est également marqué par les accumulations qui évoquent les rêves et les aspirations ; les accumulations – par exemple celle qui énumère les boissons- servent également à esquisser un monde qui vit dans la profusion.

❖ Mais dans ces trois textes, on voit bien comment chaque auteur introduit des éléments dissonants qui sont autant de contrepoints à l'émerveillement du personnage. Ainsi l'évocation du vieillard chez Flaubert est travaillée par une volonté réaliste : l'homme est comparé à un enfant ; des « gouttes de sauce » lui tombent de la bouche suggérant le gâtisme. L'auteur renforce le contraste en opposant sa vie passée à son état. Le contraste entre Emma qui le voit comme « extraordinaire et auguste » et le lecteur qui le voit avec « ses lèvres pendantes » contribue à montrer le caractère factice et superficiel de cette petite société mondaine. De même Maupassant introduit quelques éléments de description qui créent des effets de réel : Walter est comparé à un « ogre » ; il a « l'esprit « « gras » ; les « visages « deviennent « rouges » et s'enflent dans un tableau qui frise la caricature. En clair, cet appétit est symbolique de l'ambition ogresque des personnages réunis autour de la table... tout comme elle est significative de celle du personnage lui-même. Chez Pérec on notera le contraste établi entre les aspirations de ses personnages et l'évocation du « lendemain » construite sur la négation et l'opposition avec les occupations de la veille : ce qui signale le caractère éphémère des ambitions de ces jeunes gens qui apparaissent bien velléitaires.

A travers le personnage conçu comme une personne-en particulier chez les auteurs du XIXème, l'auteur nous propose une vision du monde et de la société et y voit l'opportunité de porter un regard critique.

II- Une autre conception du personnage : l'ère du soupçon

Toutefois, il est clair que le roman du XXème siècle implique une autre idée du personnage : c'est on ne peut plus clair chez Robbe-Grillet – le Nouveau Roman se bâtit en opposition aux romans réalistes et naturalistes ; c'est moins clair chez Pérec mais on peut percevoir chez lui une autre façon d'envisager le personnage.

1-Des personnages qui placent le lecteur dans une position étrange

❖ Notons que chez Pérec, il nous semble impossible de s'attacher à des individus. Il n'est question que du groupe constamment désignés au pluriel « ils ». Les termes « ensemble » « resserrés » « rapprochés » « rêves collectifs » donnent l'idée d'une communauté dont il serait difficile de distinguer les membres. Le personnage en tant qu'individu-tel qu'on l'a avec Duroy ou Emma Bovary- semble s'étioler.

❖ Le personnage semble une entité plus ou moins vague « ils » collectif de Pérec ; chez Robbe-Grillet, le personnage est désigné par son prénom sans qu'on sache vraiment qui il est ou même par une simple lettre « A. » Il est essentiellement traité à travers les gestes qu'il accomplit : Franck « se laisse tomber » ; un autre personnage « se redresse d'un mouvement souple » ce qui donne l'impression que le lecteur n'est pas invité à pénétrer l'intériorité du personnage.

❖ En ce sens le point de vue choisi ne manque pas de susciter des interrogations : Pérec semble énumérer les aspirations de son groupe dont il évoque les habitudes à l'imparfait. La connaissance qu'il a de leurs soirées suggère un narrateur omniscient : il traduit leurs aspirations, leurs décisions au discours indirect libre dans la phrase finale ; toutefois, ce narrateur donne simultanément le sentiment d'une grande distance avec ses personnages comme s'il les regardait vivre à la manière d'un sociologue.

Le point de vue semble encore plus dérangent chez Robbe-Grillet : le narrateur semble parfois omniscient : ainsi il sait que l'enfant a de la fièvre ou il est conscient des habitudes de ses personnages : « il n'est pas rare que » mais en même temps il peut apparaître comme un simple témoin extérieur : l'ajout des modalisateurs « paraissait l'attendre » ou « un remerciement, sans doute » donne l'impression d'un regard extérieur, effet renforcé par l'attention portée au mouvement et la distance instaurée par l'utilisation du discours indirect dans la retranscription des paroles des personnages.

L'important semble donc de placer le lecteur dans l'interrogation, de jeter le soupçon sans lui offrir le « confort » du personnage réaliste.

2-L'inconfort vient aussi du fait que les objets, le décor prennent une importance quasiment envahissante.

❖ On notera la profusion des détails sur ce qui est bu, consommé chez Pérec qui fait à travers son roman la peinture supposée objective de la société de consommation des années soixante en France

Chez Robbe-Grillet on n'aura aucun mal à montrer la précision dans la description du décor avec des termes excessivement précis : on pourra renvoyer à la position des fauteuils qui est très curieusement détaillée sans que l'on sache à quelles fins. « rotations » « obliquement » « droite » « gauche » esquissent un univers géométrique, froid.

La description méticuleuse des fauteuils contraste avec l'aspect plus lacunaire des personnages.

CONCLUSION

On voit bien que le personnage est un instrument que les auteurs réalistes privilégient pour traduire un point de vue sur le monde et les hommes. Dans le roman du XX^{ème} siècle il s'agit moins d'en faire une personne à laquelle le lecteur pourra aisément s'identifier que d'en faire le lieu d'une interrogation.

On pourra élargir sur Diderot qui au XVIII^{ème} dans *Jacques le Fataliste* montre bien le caractère fictif du personnage en instaurant un dialogue avec le lecteur pour lui rappeler que l'auteur fait ce qu'il veut des créatures qu'il anime sous ses yeux.